

Journal des Instituteurs - 1907-1908

La Morale (programme)

Certains se rappellent la première leçon du matin à l'école primaire, la petite phrase écrite avec tant de soin par l'institutrice ou l'instituteur et que chaque élève recopiait en s'appliquant sur le cahier du jour.

Voici **quelques sujets** choisis parmi tous ceux des années 1907 et 1908. Ils étaient au programme des **Cours élémentaire, moyen et supérieur.**

La susceptibilité

Être susceptible, c'est à dire être un buisson d'épines, être un fagot d'orties, et n'avoir aucun défaut, c'est tout bonnement impossible. L'homme susceptible est amené à avoir presque tous les défauts. Le soupçon, la défiance, la jalousie, puis l'envie, qui n'est que la souffrance du bien d'autrui, voilà ce qu'est, au fond, la susceptibilité. Comment en serait-il autrement de celui qui, n'ayant jamais pu supporter, je ne dis pas la critique directe, mais la leçon, la plus douce remontrance, n'a jamais pu en profiter?

La solidarité

Il n'y a pas aujourd'hui un homme intelligent qui ne se sente lié par des fils invisibles à tous les hommes passés, présents, futurs. Nous sommes les héritiers de tous ceux qui sont morts, les associés de tous ceux qui vivent, la providence de tous ceux qui naîtront. Pour témoigner notre reconnaissance aux mille générations qui nous ont fait graduellement ce que nous sommes, il faut perfectionner la nature humaine en nous et autour de nous... Nous sommes meilleurs et plus heureux que nos devanciers, faisons que notre postérité soit meilleure et plus heureuse que nous.

Le devoir

Le devoir est une règle, mais une règle purement intérieure, appréciée par la raison et reconnue par la conscience. C'est une règle dont rien ne peut nous affranchir, parce qu'elle ne dérive pas d'une convention, ni d'un acte de volonté plus ou moins arbitraire.

La justice

*- Dans le monde il n'est rien de plus beau que l'équité
Sans elle, la valeur, la force, la bonté,
Et toutes les vertus dont s'éblouit la terre
Ne sont que faux brillants et que morceaux de verre.*

Boileau

-La notion de justice semble si naturelle, si universellement acquise par tous les hommes, qu'elle est indépendante de toute loi, de tout pacte, de toute religion.

Voltaire

La patience

Ce que nous ne pouvons changer, ni en nous-mêmes, ni dans les autres, il est nécessaire, il est juste de le supporter avec patience. L'impatience ne délivre d'aucun mal, et rend au contraire la vie pénible.

Rendre service à nos semblables, les obliger le plus que nous pouvons, est un devoir de justice, à cause de la solidarité qui doit lier les hommes. Mais c'est mal remplir ce devoir que de le faire sans tact, ni délicatesse. Pour faire le bien complètement, il faut le faire avec son cœur.

Dans une discussion, celui qui sait conserver son sang-froid, est sûr de prendre l'avantage sur un adversaire aveuglé par la colère... La patience nous apprend aussi à ne pas nous obstiner quand nous nous apercevons que nous nous sommes engagés dans une mauvaise voie. Un homme emporté se bute et veut passer outre. Il n'admet pas qu'il ait pu se tromper et s'enferme davantage. Un homme patient se rend compte qu'il a fait fausse route, il cède devant une difficulté insurmontable, et cherche d'autres moyens d'arriver à son but.

L'honneur

*Sur une barricade, au milieu des pavés
Souillés d'un sang coupable et d'un sang pur lavés ;
Un enfant de douze ans est pris avec des hommes.
«Es-tu de ceux-là, toi? L'enfant dit : Nous en sommes.
- C'est bon, dit l'officier, on va te fusiller.
Attends ton tour.» L'enfant voit des éclairs briller,
Et tous ses compagnons tomber sous la mitraille.
Il dit à l'officier : « Permettez-vous que j'aie
Rapporter cette montre à ma mère chez nous ?
- Tu veux t'enfuir ? - Je vais revenir. - Ces voyous
Ont peur. Où loges-tu? - Là, près de la fontaine
Et je vais revenir, monsieur le capitaine,
-Va-t'en, drôle! L'enfant s'en va. «Piège grossier !
Et les soldats riaient avec leur officier
Et les mourants mêlaient à ce rire leur râle.
Mais le rire cessa, car soudain l'enfant pâle,
Vint s'adosser au mur et leur dit : Me voilà !
La mort stupide eut honte et l'officier fit grâce ...
Victor Hugo*

Le courage

Indépendamment de la souffrance physique, il y a la souffrance morale souvent plus douloureuse à supporter. Personne n'en n'est exempt, sachons nous résigner. La douleur peut toujours nous apprendre quelque chose, elle nous donnera la mesure de notre énergie....

La colère

La colère est un emportement violent qui ôte à l'homme sa raison, lui retire la notion du devoir et le fait descendre presque au niveau de la brute. L'homme qui apprend à devenir maître de lui-même est un sage, c'est aussi un habile : rien ne peut résister au sang-froid. Montrer de la tolérance envers ceux qui n'ont pas nos idées, nos goûts, nos convictions, est un acte de sagesse, de justice et de bonté.

La douceur

La douceur désarme les méchants. Les méchants sont des malades que la douceur seule peut guérir. La douceur agit plus que la force La douceur calme la colère et engage les méchants à réfléchir.

Il ne suffit pas d'être bon, il faut le paraître. Il faut que la bonté soit aimable. Ainsi nous ferons autour de nous, aimer la bonté. Nous désarmerons les méchants, nous établirons la paix.

La douceur pour l'homme et la douceur pour la femme

L'homme doit pratiquer la douceur, car, si l'impatience, l'acrimonie, la colère tendaient à prédominer parmi les hommes, la vie sociale deviendrait impossible.

Plus que l'homme, encore, la femme doit être douce et aimable. C'est à elle que revient la mission d'atténuer les disputes, de consoler ceux qui souffrent. Il lui faut pour elle une extrême douceur.

La qualité la plus essentielle dans une femme est la douceur et l'égalité de caractère. Ne l'oubliez jamais : il n'y a pas un seul homme qui soutienne les contrariétés et tous, s'ils sont honnêtes, se rendent à la raison, quand les représentations ne sont mêlées ni d'emportement, ni d'aigreur. Qu'une femme attende, pour combattre ce qu'elle croit nuisible aux intérêts de son mari, que le premier moment de désir soit passé ; une femme criarde, exigeante, obstinée, emportée, forcerait le meilleur époux et le plus tendre père à désertir la maison.

(Mme Campan)

La propreté

La propreté est un indice et une preuve de sociabilité et de déférence pour nos semblables, et il ne faut pas proscrire la propreté raffinée, car il n'y a pas de demi-propreté. L'abandon de soi-même, la mauvaise odeur, les dents répugnantes à voir, les cheveux sales, sont des habitudes qu'on aurait tort d'accorder à qui que ce soit... Enfin, je me persuade que la négligence du corps doit avoir dans celle de l'esprit quelque point de correspondance dont les observateurs devraient toujours se méfier.

George Sand

La malpropreté est un signe de désordre, de dégoût et de décadence. Il faut être propre par décence, par respect pour nous-mêmes et par respect pour les autres.

L'égoïsme

Celui qui n'aime rien, ni personne, qui ne se gêne jamais en quoi que ce soit, qui ne se prive de rien, qui ne se sacrifie aucunement pour autrui, celui-là est un égoïste. Il ne mérite pas d'avoir ni famille, ni amis. L'abandon, la solitude seuls lui conviennent.

La vieillesse

Maxime : ***Les vieillards sont des amis qui s'en vont. Il faut les reconduire poliment.***

Ils ont supporté beaucoup de chagrins, presque tous leurs amis ont disparu. Ils souffrent de malaises causés par la faiblesse. Quelques-uns sentent baisser leur faculté de comprendre et cela les rend très malheureux. Les uns perdent la vue, d'autres ne peuvent plus entendre, ou bien restent cloués sur leur fauteuil par la paralysie. Presque toutes les jouissances de la vie leur sont refusées. Leurs infirmités les mettent dans la dépendance d'autrui. Il faut que cette dépendance soit aussi peu pénible que possible et que chacun s'évertue à leur faire oublier leurs misères.

L'affabilité

Il y a des personnes qui n'ont pas de chance. Elles se plaignent de ne jamais avoir à faire qu'à des gens désobligeants ... Ce qui écarte les bonnes volontés, c'est leur propre manque de bienveillance. Elles voient toujours tout en mal, cherchent à prendre tout le monde en

faute et indisposent leur entourage par leur mauvaise humeur et leur méfiance. C'est tout le contraire pour les caractères bons et indulgents. Ils inspirent l'envie de leur faire plaisir...et provoquent la sympathie générale.

Dans certaines familles on remarque que les différents membres ont entre eux des manières brusques et impolies. Les enfants répondent mal à leurs parents, se parlent en termes grossiers, manquent de complaisance les uns pour les autres. Ces gens s'aiment bien pourtant. Ils ne sont pas méchants et ne se veulent aucun mal. Seulement il a suffi que l'un d'eux prennent ces façons discourtoises pour que l'habitude s'en répande dans la famille. Chez d'autres, au contraire, les rapports sont affectueux, les paroles affables, on se rend de petits services ... on est plein d'indulgence et d'égards. Cela tient simplement à la bienveillance de chacun...

L'orgueil

La fierté et l'amour propre sont nécessaires pour réussir dans la vie. La fierté légitime est permise. Celui qui en est dénué ne peut que végéter dans la médiocrité. Mais il ne faut pas confondre ce sentiment noble avec l'orgueil, une vanité sotte... qui dessèche le cœur, amoindrit l'esprit et n'amène que des déboires...

La modestie

Il est ridicule de se mettre en avant pour accaparer l'attention.

Mais la modestie qui est une vertu charmante devient exagérée quand elle tourne à la timidité. Il ne faut pas que la crainte de nous faire remarquer nous fasse reculer devant un acte nécessaire. Il y a des cas où la réserve est coupable et où nous devons savoir montrer de la fermeté et de l'énergie. La modestie nous empêche d'avoir trop bonne opinion de nous, mais il ne faut pas qu'elle aille jusqu'à la défiance de soi. Il est bon de s'estimer à sa juste valeur. Ce n'est pas de l'orgueil, c'est une juste fierté.

Et pour finir l'amitié

*On m'accuse souvent d'aimer trop à paraître
où l'on voit la prospérité
Cependant il est vrai qu'on ne peut me connaître
Qu'au milieu de l'adversité.
Perrault*

*De ces biens passagers que l'on goûte à demi
Le meilleur qui nous reste est un ancien ami.
On se brouille, on se fuit ; qu'un hasard nous rassemble,
On s'approche, on sourit, la main touche la main,
Et nous nous souvenons que nous marchions ensemble,
Que l'âme est immortelle, et qu'hier c'est demain.
Alfred de Musset*